

rive orientale du Nil, un peu au-dessus de la Thébaïde (8).

Le bœuf lui-même, comme en Egypte, peut devenir fétiche au Dahomey. Le P. Beaudin en cite un exemple à Porto-Novo, où l'âme du roi Mecpon, après sa mort, passa, au dire des féticheurs, dans le corps d'un bœuf, qui fut vénéré pendant sa vie et reçut des funérailles solennelles, comme le bœuf Apis, incarnation d'Osiris.

Nous pourrions poursuivre longtemps le parallèle entre la religion des Noirs et celle des anciens Egyptiens. En réalité, elles se ressemblent beaucoup. Ce que nous avons dit suffit à montrer que le monotheïsme est à la base de l'une et de l'autre. Par conséquent, notre conclusion se dégage toute seule : " Bien loin d'infirmer la thèse du monotheïsme égyptien, comme le veulent de Brosses et M. Perrot, ce parallèle est plutôt un argument en sa faveur".

Après avoir indiqué le caractère général de la religion, il nous reste à donner quelques détails sur les dieux égyptiens et les animaux sacrés, notamment le bœuf Apis. Nous avons vu avec Mariette-Bey et Emile Guimet, les Egyptiens admettre un Dieu unique. Ce dieu devient Créateur, il sort de lui-même et se manifeste au monde ; chacune de ses manifestations, personnifiée par les Egyptiens, est devenue un dieu avec un nom distinct : Ammon, Ptah, Osiris, etc. Ptah, honoré particulièrement à Memphis, représente, suivant beaucoup d'auteurs, la lumière divine ; Ammon, la force, renouvelant sans cesse la nature, et Osiris, la justice et la bonté.

Les principales préoccupations des Egyptiens étaient la

(8) *Du culte des dieux fétiches, ou parallèle entre la religion des Egyptiens et celle des Noirs de la Guinée*, p. 102.